

niste? Voilà toute la question. Il faut laisser de côté tout le bruit soulevé par les journaux, toutes les informations sensationnelles, et poser les questions fondamentales de la politique de classe: politique dans la Révolution chinoise et le Comité anglo-russe, politique par rapport aux koulaks et aux paysans pauvres, question du mot d'ordre « Feu à gauche », reconnaissance des dettes, amélioration de la composition sociale de notre Parti, etc...

Feu à droite, contre le koulak, le nepman, le bureaucrate oustralovien contre les opportunistes, les Purcell et les Hicks, les généraux Tchang Kai-Chek et Cie, voilà ce que l'Opposition propose, voilà ce qui découle des circonstances actuelles.

Sur l'emprisonnement de Fichelev (Lettre de Zorine à Boukharine)

« Camarade Boukharine,

« Le cas du camarade Fichelev m'incite à vous écrire ces quelques lignes. Vous connaissez Fichelev depuis douze ans. Je le connais depuis dix-huit ans. Je sais qu'il a été toute sa jeunesse dans le Parti social-démocrate russe et qu'il a été arrêté déjà en 1906; qu'il est resté en prison, isolé, pendant deux ans, et qu'il fut banni à perpétuité, en Sibérie, d'où il s'échappa. Dès son arrivée aux Etats-Unis, lui et le camarade Voskoff, maintenant disparu, ont fondé le journal « Novoia Mir ». Lorsque vous, camarade Boukharine, êtes arrivé à New-York et avez rejoint la rédaction du « Novoia Mir », le journal était entièrement mis sur pied, et quotidien. Vous savez vous-même combien il est difficile de mettre sur pied un journal dans les conditions faites par le capitalisme européen. Vous savez qu'au début, le petit nombre de prolétaires qui publiaient « Novoia Mir » devaient prendre l'argent sur leur mince salaire, écrire eux-mêmes tous les articles et les imprimer après leur travail quotidien, la nuit, qu'ils devaient eux-mêmes les envoyer et trouver des souscripteurs. En un mot, vous savez que nous avons dépensé en Amérique la véritable force musculaire russe et non pratiqué un travail mécanique. Et vous savez que Fichelev était au premier rang de ceux qui combattaient pour un monde nouveau, littéralement (« Novoia Mir » signifie : Nouveau Monde).

« Camarade Boukharine, lequel d'entre nous n'a pas commis de fautes? Le prolétaire Fichelev a aussi commis des erreurs. En 1917, retour d'émigration, il travailla dans une imprimerie à Kharkov et rejoignit les mencheviks-internationalistes. Il fut bientôt élu secrétaire du Syndicat des Typographes de Kharkov, et comme tel, organisa la grève générale des travailleurs de l'imprimerie pendant l'occupation allemande. Il fut arrêté pour ce fait par les soldats de Petlioura, et aurait été tué sans la solidarité des ouvriers qui refusèrent de retourner au travail tant qu'il ne serait pas libéré. En 1919, il revint à nouveau dans nos rangs. Il travailla comme secrétaire de la région de Moscou du Syndicat des Typographes, puis comme directeur rouge, et par tout il travailla comme un vrai prolétaire, fortement et honnêtement. Maintenant, il est arrêté et expulsé du Parti. Pourquoi?

« Camarade Boukharine, je vous demande, à vous, qui êtes membre du Bureau Politique, pourquoi vous arrêtez des ouvriers comme Fichelev? Comme rédac-

teur de la Pravda, je vous demande pourquoi vous calomniez des ouvriers comme Fichelev.

« Vous, Boukharine, vous avez eu l'imprudence de publier dans votre journal un article de V. Nikolaev dans lequel, entre autres calomnies, on accusait Fichelev « d'avoir publié à New-York le journal de Trotsky « Novoia Mir ». Mais vous et moi, comme membres de la rédaction de la « Novoia Mir » nous avons aussi publié les articles de Trotsky. Pourquoi l'oubliez-vous? Pourquoi oubliez-vous, comme rédacteur en chef, de vous qualifier de Trotskyste? Tout cela parce que vous devenez fou à propos de camarades comme Fichelev. Si Fichelev avait volé de l'argent comme Broido, ou imprimé correctement vos articles anti-léninistes, vous l'auriez approuvé. Mais Fichelev n'a pas volé d'argent, il a seulement imprimé correctement la plate-forme de l'Opposition plate-forme qui reflète avec justesse les intérêts, les besoins et les aspirations du prolétariat et des paysans pauvres — et c'est pourquoi Fichelev gît maintenant dans une prison du Guépéou, tandis que la famille meurt de faim.

« Camarade Boukharine, un tel état de choses est très dangereux pour la construction du socialisme. Le socialisme, en général, est inconcevable avec l'emprisonnement des meilleurs ouvriers communistes. Comment pouvez-vous concilier la présidence de l'Internationale Communiste et la qualité de geôlier des meilleurs communistes?

« Je sais que, derrière les motifs politiques et les petites vengeances, il y a le dessein d'effrayer les autres, de les empêcher d'imiter l'exemple. Cela entre dans votre lutte pour l'auto-défense. Mais vous ne pouvez pas nous effrayer. La place de Fichelev sera prise par cent autres. Un quart de million d'ouvriers de Léningrad ont montré, à la manifestation du 17 Octobre 1927, qu'ils en avaient assez de vos calomnies et de vos mensonges en marquant leur sympathie pour nous, l'Opposition. Vous essayerez aussi de nier cela. Quelle auto-défense pratiquer avec de pareils moyens? Vous êtes tombé à un degré si bas de dégradation politique, que la lutte politique dans les rangs de notre Parti avant le Congrès, au moment où les deux parties doivent conserver le maximum de dignité et pratiquer une discussion calme et sérieuse, nécessaire au Parti, vous l'avez menée contre l'Opposition en usant seulement de pratiques violentes. Vous faites fonctionner à plein la guillotine sèche. En expulsant des centaines de communistes les plus dévoués au Parti, vous essayez de les tuer politiquement. Mais la guillotine commence seulement à fonctionner. Vous serez obligé d'arrêter tous les jours plus de bolcheviks-léninistes, de les faire moisir dans les prisons. Et pourquoi? Pour choisir vous et votre groupe, les délégués au XV^e Congrès, et vous éloigner complètement du Léninisme. Mais un Congrès convoqué dans de telles conditions peut-il avoir quelque autorité dans les questions qui se posent? Et alors? Vous êtes-vous posé cette question à vous-même?

« Vous souvenez-vous, lorsque vous luttez contre Lénine, avant que la révolte de Cronstadt n'atteigne Léningrad? Nous, qui luttons contre vous, faisons des réunions pour vous, nous imprimions votre plate-forme et élisions des délégués au Congrès proportionnellement à l'importance des plate-formes. On agissait ainsi du temps de Lénine, quand vous et Staline n'aviez pas le moindre pouvoir. Tandis que maintenant, des hommes armés viennent arrêter Fichelev chez lui. Ils fouillent

ses livres, en mettant à part les livres que vous et vos amis avez écrit contre l'Opposition. Ils y cherchent ce que vous avez pu y inscrire au sujet de l'Opposition. Ils s'emparent finalement d'une brochure contenant les résolutions du XIV^e Congrès du Parti, contenant un certain nombre de lettres. Ils emportent triomphalement la brochure en emmenant Fichelev. Ils le conduisent à la Commission Centrale de Contrôle, le purgatoire avant la prison. On le fouille au Guépéou, pendant que ses affaires et ses pensées sont fouillées à la Commission de Contrôle.

« — D'où tenez-vous la plate-forme de l'Opposition?

« — Qui vous a suggéré l'idée de l'imprimer?

« Et à vous, camarade Boukharine, qui vous a donné l'idée de faire contre Lénine tout ce que Fichelev fait maintenant? Si nous avons employé de telles méthodes, croyez-vous que nous serions sortis de la discussion plus forts et plus unis? Vous êtes-vous posé la question: comment le Parti sortira-t-il de cette bataille?

« Les problèmes qui se posent dans la crise actuelle du Parti doivent être discutés intelligemment et consciencieusement par tous les membres du Parti. Seulement alors, la discussion aidera le Parti et la Révolution. Vous voulez faire faire une réponse aux questions par les policiers du Guépéou. Le camarade Agranov est à sa place lorsqu'il combat les éléments anti-soviétiques, mais il est incompetent pour statuer sur le cas de Fichelev et des autres oppositionnels bolcheviks léninistes emprisonnés. Prenez garde, camarade Boukharine! Vous-même avez souvent lutté contre notre Parti, et probablement vous aurez à lutter de nouveau contre lui: les camarades vous donneront alors Agranov (du Guépéou) comme juge. Les exemples sont contagieux.

« Fichelev et d'autres camarades sont emprisonnés. Ils n'ont pas le droit de recevoir de nourriture ni rien d'autre de l'extérieur. Ils sont privés de toute visite. Leurs familles sont affaiblies. Tout cela, évidemment, vous rend joyeux. Vous pensez que cela fera diminuer les votes pour l'Opposition. Ce fait demandait de ma part, comme membre du Parti et oppositionnel, un geste. Ou bien vous libérez les camarades emprisonnés qui sont avec nous dans la lutte pour le Léninisme, vous libérez les ouvriers avec lesquels nous avons eu faim, avec lesquels nous avons souffert et combattu, ou bien j'imprimerai cette lettre par tous les moyens à ma disposition et je la distribuerai aux membres du Parti, et vous pourrez m'arrêter. Souvenez-vous seulement que, de la prison, notre voix atteindra plus profondément le Parti et portera plus loin.

« Cette fois, sans salutations ».

Sergo ZORINE.

Sur la soi-disant imprimerie et l'officier de Wrangel

(Lettre au Bureau Politique
et à la Commission Centrale de Contrôle)

Dans la nuit du 12 au 13 Septembre, des agents du Guépéou firent des perquisitions chez toute une série de membres du Parti.

Le 15 Septembre, la Commission Centrale de Contrôle prit connaissance du rapport du camarade Yaros-

lavsky « Sur la participation de membres du P.C.R., à l'activité d'une organisation contre-révolutionnaire illégale en collaboration avec des sans-partis », et décida de reconnaître comme fondées les mesures du Guépéou.

Le 22 Septembre, toutes les organisations du Parti reçurent, au nom du Bureau Politique et de la C.C.C., une information au sujet de la découverte de l'imprimerie, dans laquelle il est dit « qu'un certain nombre des sans-partis inculpés était réellement en communication avec quelques personnes appartenant à des milieux militaires, qui projetaient un coup d'Etat militaire en U.R.S.S., à la manière du coup d'Etat Pilsudski ».

Cette affirmation qui est plusieurs fois répétée dans l'information, s'appuie sur le rapport du Guépéou du 13 Septembre. Nous jugeons nécessaire de mentionner ici la partie principale du Rapport du Guépéou:

« Le 12 Septembre 1927, le Guépéou apprit qu'un certain citoyen, Chcherbakov, fils d'un ancien fabricant, sans-parti, avait prié un ancien officier de l'armée Wrangel de lui procurer un duplicateur. Presque au même moment, on apprit qu'un certain Tverski, employé, sans-parti, qui entretenait des rapports étroits avec Chcherbakov, s'était adressé à la même personne en lui annonçant qu'un coup d'Etat militaire serait prochainement organisé en U.R.S.S. A la suite de cette affirmation, le Guépéou fit, dans la nuit du 12, une perquisition dans l'appartement de Chcherbakov, au cours de laquelle on découvrit une imprimerie illégale qui avait imprimé des documents de l'Opposition se rapportant au Parti et que celui-ci avait interdits. Le Guépéou est de son devoir d'enlever cette littérature et, après découverte de l'alliance Chcherbakov-Tverski, d'arrêter tous les sans-partis engagés dans cette affaire. Vu le caractère spécial de l'affaire (organisation d'un coup d'Etat militaire) et la nécessité d'un éclaircissement rapide, le Guépéou se vit contraint de faire aussi des perquisitions chez les membres du Parti qui, selon ce que démontrèrent les perquisitions, étaient en rapport avec l'organisation illégale de Chcherbakov et de Tverski. Il va de soi qu'aucun des membres du Parti ne fut arrêté.

Toute une série de membres du Parti (Grünstein, Gerdowsky, Myratschkovskiy, Ochoïnikov, etc.) étant impliqués dans l'affaire de l'imprimerie illégale, le Guépéou croit devoir transmettre toute l'information et tout le matériel de cette affaire à la C.C.C.

Vu que les déclarations des inculpés sans-parti confirment l'existence d'un groupe qui se donne pour tâche l'organisation du coup d'Etat militaire mentionné, l'enquête au sujet de cette affaire est poursuivie. »

Il ressort de cette information que Chcherbakov, qui avait vraiment travaillé dans l'imprimerie d'Opposition, s'était adressé à un officier de Wrangel au sujet d'un duplicateur. C'est au même officier que s'était adressé Tverski, qui n'avait pas le moindre rapport avec l'imprimerie d'Opposition, en informant qu'un coup d'Etat militaire serait prochainement organisé en U.R.S.S.

Nous avons donc à faire à deux affaires: à l'affaire de l'imprimerie d'Opposition et à l'affaire du complot militaire.

Par quoi ou par qui ces deux affaires sont-elles liées? Par l'officier de Wrangel à qui Chcherbakov s'adressait pour un duplicateur, et que Tverski informa du complot militaire.

Le 23 Septembre, les camarades Zinoviev, Smilga et